

fier leur itinéraire vers Trois-Ponts. Ces derniers se vengent en cours de route en faisant de nombreuses victimes civiles...

Comme l'indique Hubert Laby, dans son remarquable ouvrage *Un tournant dramatique de la bataille des Ardennes. 18 décembre 1944, Stavelot*, suite à une incompréhensible succession d'erreurs, le commandement de la 7^e division armée américaine n'a pas donné l'ordre de faire sauter le pont sur l'Amblève dès le 17 décembre, alors qu'il savait que des troupes allemandes se dirigeaient vers Stavelot. Si le pont avait été dynamité, c'est là que la percée allemande aurait été stoppée, et l'on n'aurait jamais parler de Stoumont ou de la Gleize, et de tous les massacres et crimes commis sur les populations civiles, durant ces trois jours d'enfer du 17 au 19 décembre.

Ainsi, à Stavelot et aux alentours, 161 civils ont payé de leur vie le retour des troupes SS de la contre-offensive des Ardennes. A La Vaulx-Richard, Lodomex, Ster, Renardmont, Parfondruy, entre autres localités et hameaux, des femmes, des enfants succombent à la barbarie.

Dans la traduction d'un document officiel américain au sujet des massacres civils dans la région de Stavelot, et en particulier dans les hameaux de Renardmont et Parfondruy, on y lit : Dix à douze corps complètement brûlés et carbonisés ont été découverts à Parfondruy où une petite remise s'élevait. Cette remise avait été complètement détruite par le feu. Les corps brûlés de ces civils étaient empilés les uns sur les autres et il était impossible de déterminer ni l'âge ni le sexe. Dans la maison attenante, il y avait une dame d'âge moyen qui avait été poignardée avec un couteau puis abattue. Deux garçons ont été découverts avec des impacts de balle dans le front.

En dehors de cette maison, dans un rayon de 25 mètres, il y avait d'autres civils morts.



Stavelot, civils massacrés

Un prisonnier allemand témoigne aussi : Le 19 décembre, le peloton du génie, quartier général de la compagnie SS Panzer, en reconnaissance dans la région, avant l'attaque, recevait l'ordre de son chef de peloton (...) de supprimer tous les civils qu'ils apercevraient... Toujours à Parfondruy, d'autres témoins locaux racontent : Les civils étaient rassemblés sur la route puis introduits dans la grange. Là ils étaient abattus.



Stavelot, en sevrillage de victimes civile dans une fosse commune

La conclusion appartient à ce témoignage d'un habitant de Stavelot en date du 18 décembre : Des chars allemands passent devant notre maison et tirent sur la façade avec leurs mitrailleuses. Nous sommes très inquiets. J'ose

jeter un coup d'œil par la fenêtre de la cave et voir un soldat avec la partie supérieure de son corps à l'extérieur de la coupole ouverte de son réservoir. Une perception alarmante : lorsqu'un soldat se montre ainsi, cela signifie qu'il n'a pas peur du feu ennemi et qu'il est en territoire conquis. Nous nous sentons abandonnés et isolés. Comment est-ce possible ? Comment une armée aussi forte que l'armée américaine peut-elle se retirer pour des troupes qui ont fui dans le désarroi il y a seulement trois mois ? Notre joie a été de courte durée ! Le grand rêve de la liberté est-il déjà terminé ?



Stavelot en ruines

Epilogue...

A la suite de la dernière offensive allemande de la Seconde Guerre mondiale, à la fois cruelle et sanglante, l'Ardenne mettra des années pour se relever. Des traces indélébiles marqueront pour toujours les mémoires des populations civiles durement éprouvées dans une région dévastée. La Bataille des Ardennes a touché une large zone s'étendant globalement sur le grand-duché de Luxembourg et sur le territoire de trois provinces belges, Liège, Luxembourg et Namur. Toutes les personnes ayant subi un dommage matériel important sont considérés comme des sinistrés ardennais.